

LE JOURNAL PROVENCE

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS			
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mois	12 Mois	Un An
et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Strasbourg (Union postale)	6 fr.	11 fr.	20 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.464 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MARDI 12 SEPTEMBRE 1916
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 2.75 - Paris divers : 1 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Le « Miracle » de la Marne

A propos de la commémoration des glorieuses journées de septembre 1914, on s'obstine en certains milieux à parler du « miracle » de la Marne. Nous nous sommes déjà élevés, avec bon nombre de nos confrères républicains, contre cette légende qui s'est créée dès le lendemain de la victoire de la Marne et qui, si on la laissait développer, ne tendrait à rien de moins qu'à rabaisser la valeur militaire française en attribuant à l'effet d'une intervention miraculeuse les admirables exploits accomplis par nos chefs et par nos soldats. Il n'est pas inutile de renouveler aujourd'hui la protestation puisque les inventeurs et les propagateurs de cette puérile légende ne renoncent pas à prétendre nous l'imposer.

La Croix écrit : « Au moment où la victoire se dessine pour nous, de plus en plus, notre pensée est pleine du miracle de la Marne, que le triduum en l'honneur de sainte Geneviève, dans l'église de Saint-Etienne du Mont, vient de commémorer le 8 septembre, deuxième anniversaire de cette victoire vraiment providentielle. Et l'on ne peut s'empêcher de la regarder comme une nouvelle intervention de sainte Geneviève qui, encore une fois, a sauvé Paris des Barbares. On se rappelle, en effet, que le triduum de 1914 avait lieu les 6, 7 et 8 septembre, et ce dernier jour se produisit la victoire qui a sauvé Paris et la France ; nous ne saurions l'oublier. »

La plupart des journaux catholiques et conservateurs s'accordent pour exprimer le même sentiment. Pour eux, la victoire de la Marne est la victoire de sainte Geneviève, ou bien la victoire de saint Michel, car il paraît que jamais les troupes de Joffre n'auraient pu repousser les hordes teutoniques sans la protection d'en haut. Le véritable vainqueur de la Marne, c'est Dieu, par l'intermédiaire de telle sainte ou de tel saint, que chaque fidèle peut d'ailleurs désigner à son choix.

Nous respectons absolument toutes les croyances sincères, de quelque confession qu'elles se réclament, estimant en effet que ces choses-là sont du domaine de la conscience, où personne n'a rien à voir. Chacun croit tout ce qu'il lui plaît de croire et chacun accomplit tout ce qu'il lui convient d'accomplir. Mais lorsqu'une conception religieuse affiche, comme en l'espèce, la prétention de diminuer ou de fausser une des gloires les plus précieuses et les plus magnifiques de la France, on a le droit de faire entendre là-dessus une parole de bon sens.

La thèse du « miracle » repose sur ce point : à savoir que la victoire de la Marne serait inexplicable si l'on n'admettait pas une intervention du ciel. Voici comment l'Éclair résume le sermon fait par l'abbé Courbe, à sainte Geneviève : « Que sur un front de 150 kilomètres, une armée en déroute faisant subitement demi-tour, ait résisté victorieusement à des forces supérieures en nombre et en artillerie et ait battu des armées fortes de leurs succès précédents et sûres d'elles-mêmes, sans faiblir, sans reculer sur un point, mais au contraire en avançant presque partout, n'est-ce pas déjà un fait, quasi miraculeux, dans les circonstances où il s'est produit ? Et l'orateur, recourant à la brochure de M. l'abbé Sauvêtre, curé de Saint-Etienne du Mont (que nous analysons ci-dessous), montre que sur trois points surtout, à Barcy (près Meaux), au village de Sainte-Geneviève, sur le plateau du Grand-Couronné de Nancy et dans le quartier de la paroisse Sainte-Geneviève, à Reims, la protection de sainte Geneviève a été visible. » Et M. Julien de Narjot, qui est d'ailleurs un catholique libéral dont nous estimons le caractère en même temps que le talent, semble lui aussi pencher vers cette thèse. « Avons-nous, oui ou non, écrit-il dans le Figaro, bénéficié de dispositions providentielles qui appellent de notre part une spéciale reconnaissance envers Dieu ? La réponse affirmative se fonde sur ce qu'il y a d'inexplicable ou tout au moins d'inexplicable dans les conditions de la bataille et de notre victoire. »

Dès le lendemain de la bataille de Charleroi, et tandis que s'effectuait cette douloureuse mais méthodique retraite qui amena nos armées de la frontière belge jusque sur les bords de la Marne, notre haut commandement avait tout préparé, tout ordonné, tout établi en vue de la vigoureuse opération qui devait si splendidement réussir. Joffre et ses collaborateurs n'avaient pas attendu que la bénédiction céleste vint pour arranger les choses : ils avaient conçu un plan stratégique et ils en avaient assuré l'heureuse exécution. La victoire de la

Marne marqua le triomphe mérité de leurs efforts.

Telle est la vérité historique, et quel que souci que nous ayons de l'union sacrée nous ne devons pas permettre qu'on y touche, car altérer cette éclatante vérité c'est porter atteinte à la gloire la plus haute de la Patrie.

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE La Carte postale

Il y a quelques semaines, je demandais pourquoi le gouvernement ne créait pas une carte d'identité nationale ainsi que le proposait un député fort avisé, une carte d'identité qui, évitant au pauvre citoyen des démarches, des stationnements et des discussions oiseuses et vexantes aux guichets des bureaux de postes, rapporterait, au-dessus le marché, de beaux écus au Trésor.

Eh bien, voilà qui est fait, ou plutôt voilà qui va être fait. Je n'ai pas l'outrecuidance de croire que mon humble appréciation ait été pour quoi que ce soit dans la réussite de l'idée, mais elle a réussi, c'est l'essentiel, et si le mot réussit, c'est au titre de tout le monde pour l'amélioration que cette petite innovation apportera dans nos relations avec l'Administration postale.

La carte d'identité qu'on va nous donner ne sera pas tout à fait celle que j'avais rêvée, mais c'est un achèvement. Grâce à elle, nous ne verrons plus l'infectable Labrige s'empêtrer de légitimes fureurs contre un employé qui le reconnaissant pour avoir diné la veille avec lui chez les Durand, refuse de lui remettre sa lettre recommandée sous prétexte qu'il n'a point sur lui de pièces d'identité suffisantes ; nous ne verrons plus M. Lebureau se rendre à l'Administration sur le chemin de fer, un coupe-file portant la signature du préfet ou une carte d'électeur de l'année 1896 sous prétexte que cela ne vaut rien ; et surtout, nous serons dispensés, en voyage, pour retirer un mandat télégraphique, de nous mettre en quête des deux caisses complaisantes qui, moyennant vingt sous, consentaient à venir attester d'une identité qu'ils ignoraient eux-mêmes parfaitement.

La carte d'identité postale comportera la photographie du titulaire, son signalement et sa signature ; elle ne coûtera que cinquante centimes, dix sous seulement.

Nous la devons à M. Ribot, notre grand argentier national, qui, quoique étant né à une époque où le téléphone n'existait pas, non plus que les automobiles, n'en est pas moins le héros de toutes les innovations, surtout quand elles sont d'un bon rapport.

C'est lui, si je ne m'abuse, qui a eu la hardiesse de mettre le cinéma au service de nos emprunts nationaux et de faire dessiner des affiches de publicité par des artistes qui n'étaient pas de l'Institut et qui se juchent sur les hauteurs de Montmartre.

La carte d'identité postale qui figure au projet de loi relatif à l'ouverture de crédits provisoires pour le dernier trimestre de 1916, va faire couler, je le présume, dans la caisse du « père Ribot », quelques jolis millions, lesquels contribueront à chasser le Boche.

Quant à notre caissier national et haut les mains les amateurs ! comme on dit à la foire.

ANDRÉ NEGIS

M. Lloyd George à Verdun

Il parle aux officiers et exalte l'héroïsme français

Paris, 11 Septembre.
Dans les casernes de la citadelle de Verdun, au milieu des volutes de fumée et de la poussière des obus, les officiers de la défense ont réuni, le 9 septembre, une émotion intense, la plus grande de toutes celles déjà éprouvées dans l'enceinte de la guerre. Ces soldats des nerfs ont résisté pendant des jours et des semaines à un « marmalade » effroyable et ils n'ont pas tremblé devant des assauts d'une violence inconnue, se sont laissés troubler et attendre jusqu'aux larmes, en attendant dans le calme et la recueillement que les obus cessassent de tomber, une voix grave et presque religieuse évoquant l'héroïsme traditionnel de la France et leur exprimant une admiration émue.

772^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 11 Septembre.

Le gouvernement fait, à 75 heures, le communiqué officiel suivant :

Au sud de la Somme, les Allemands ont prononcé pendant la nuit une série d'attaques sur divers points de notre nouveau front. Depuis Berny jusqu'à la région au sud de Chaulnes, ils ont déclenché cinq attaques, dont plusieurs accompagnées de jets de liquides enflammés.

Partout, les troupes assaillantes ont été rejetées dans leurs tranchées de départ par nos tirs d'artillerie et nos feux de mitrailleuses, qui leur ont infligé des pertes sérieuses.

Nuit calme sur le reste du front.

AVIATION

Dans la nuit du 9 au 10 septembre, dix de nos avions ont lancé soixante obus de gros calibre sur des usines militaires importantes au sud de Bruges. Le bombardement effectué entre quatre cents et huit cents mètres d'altitude a été très efficace.

Dans la même nuit, cent quatre obus ont été jetés sur des cantonnements et des dépôts de munitions au nord de Somme-Py. De violentes explosions ont été constatées.

Enfin, une de nos escadrilles a bombardé les casernes et l'aérodrome de Sarrebourg : vingt obus de gros calibre, bien placés au but, ont causé des dégâts importants.

ARMÉE D'ORIENT

Sur le front de la Strouma, les troupes britanniques ont franchi la rivière à la hauteur d'Orljak, sous le feu de l'ennemi, et ont attaqué sur la rive gauche les villages de Nevoljen et de Karadzako, où l'ennemi se défend avec acharnement.

Depuis la région de l'ouest du Vardar jusqu'au lac Doiran, notre artillerie a violemment bombardé les positions bulgares et effectué des tirs efficaces sur les batteries de l'adversaire.

Sur le front de l'armée serbe, on signale un nouveau recul des avant-postes bulgares.

Communiqué officiel anglais

Londres, 11 Septembre.

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

11 Septembre, 11 heures 45.
Les Allemands ont encore contre-attaqué hier, à deux reprises, sur Ginchy. Nous les avons repoussés.

Des détachements d'infanterie ennemie ont tenté d'aborder nos lignes près de la ferme du Mouquet et dans les environs de Pozzières. Ils ont été dispersés par notre feu.

Entre Neuville-Saint-Vaast et le canal de La Bassée, nous avons pénétré sur différents points dans les tranchées ennemies et fait des prisonniers.

La Situation en Suisse

L'état-major fédéral veut-il tenter un coup d'Etat ?

De notre correspondant particulier

Genève, 11 Septembre.

Ces jours derniers, le Conseil d'Etat de Genève recevait avis en langue allemande, du chef de l'état-major de l'armée fédérale von Sprecher, que l'autorité militaire entendait s'arroger le droit d'intervenir par la force armée dans les cantons, même si les autorités cantonales n'ont pas fait appel au Conseil fédéral pour maintenir l'ordre, qui n'est d'ailleurs point troublé dans notre canton. Bien mieux encore, l'autorité militaire prétend, en ce cas, assurer tous pouvoirs, l'autorité cantonale passant, par ce véritable coup d'Etat, à l'arrière plan.

Cette note et formelle menace de dictature a été très énergiquement relevée par le Conseil d'Etat de Genève qui a adressé une véhémement protestation au Conseil fédéral, qui, affirme-t-on, n'était au courant de rien !

Le Bureau du Comité central du parti radical, réuni vendredi soir, sous la présidence de M. Marc Peder, conseiller national, profondément ému des tentatives sans cesse renaissantes de l'état-major manifestement résolu de subjuguer en Suisse le pouvoir civil, convoque en une assemblée de protestation tous les citoyens pour vendredi prochain au Bâtiment électoral, au cours de laquelle MM. Henri Fazy, président de la République de Genève et Adrien Lachenal, ancien président de la Confédération, prendront la parole.

Un membre du parti radical nous a déclaré : « L'heure est grave et nous avons plus que jamais besoin de garder notre sang-froid. Mais, quoi qu'il arrive, que l'état-major le sache bien, nous resterons maîtres chez nous. »

Inutile, n'est-ce pas, de faire des commentaires. — L. R.

Le Bureau du Comité central du parti radical, réuni vendredi soir, sous la présidence de M. Marc Peder, conseiller national, profondément ému des tentatives sans cesse renaissantes de l'état-major manifestement résolu de subjuguer en Suisse le pouvoir civil, convoque en une assemblée de protestation tous les citoyens pour vendredi prochain au Bâtiment électoral, au cours de laquelle MM. Henri Fazy, président de la République de Genève et Adrien Lachenal, ancien président de la Confédération, prendront la parole.

Un membre du parti radical nous a déclaré : « L'heure est grave et nous avons plus que jamais besoin de garder notre sang-froid. Mais, quoi qu'il arrive, que l'état-major le sache bien, nous resterons maîtres chez nous. »

Inutile, n'est-ce pas, de faire des commentaires. — L. R.

IL Y A UN AN

Dimanche 12 Septembre

En Champagne, en Artois, toutes d'artillerie. Sur le front oriental, la retraite des Russes continue lentement de Grodno aux marais du Pripiet. La situation est sans changement au nord de la Dvina à Grodno.

LA GUERRE

Sur tous les Fronts l'Ennemi est réduit à la défensive

Les Armées roumaine et russe en contact en Transylvanie

Paris, 11 Septembre.

MM. Comperé-Morel et Hubert-Rouger ont déposé une demande d'interpellation au ministre de la Guerre concernant une meilleure utilisation de ces effectifs. Cette interpellation sera jointe à celles déjà déposées sur ce même sujet.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 11 Septembre.

Un de nos confrères a obtenu du général Brussiloff de très intéressantes déclarations. Le commandant en chef des armées russes du front méridional a exprimé sa confiance absolue. Il a aussi formulé un avis qui, pour ne pas être original, n'en mérite pas moins d'être retenu : « Plus la liaison, a-t-il dit, sera grande entre les Alliés, plus leurs mouvements seront coordonnés et plus la guerre finira vite. Il faut de toute nécessité que tous les fronts se battent simultanément et continuellement. »

Le général russe a proclamé que les brillantes offensives franco-anglaises ont empêché les Allemands de distraire une partie de leurs forces du front Ouest pour renforcer leur front oriental. C'est un résultat. Notre offensive en aura d'autres et, grâce à la simultanéité des efforts des Alliés, l'offensive russe se traduira aussi par des conséquences que les premiers et éclatants succès russes font prévoir.

Sur tous les fronts l'ennemi est réduit à la défensive. Il ne se résignera pas à cette attitude. Ce serait folie que ne pas comprendre qu'il cherche à exécuter une contre-offensive sur un point quelconque et tout indique que c'est en Orient qu'il fera cet effort puisque ses intérêts politiques comme les conditions stratégiques le poussent à maintenir sa liaison avec la Bulgarie et la Turquie. Le théâtre dardien va donc devenir d'une importance capitale.

Il est très difficile de se faire une idée très exacte de la situation là-bas. Ce qu'on en sait et mieux encore ce qu'on en devine commande aux Alliés une décision énergique, rapide, à la hauteur des circonstances. M. Briand qui, depuis son arrivée au pouvoir, a imprimé à la guerre une direction politique dont on peut mesurer déjà les heureux effets, qui a eu le mérite, malgré des oppositions aussi violentes qu'injustifiées, de pressentir l'intérêt du front de Salonique, fera certainement face aux nécessités actuelles. Il faut aux Alliés sur ce front des forces suffisantes pour réduire à merci la Bulgarie et par contre-coup la Turquie.

La France a fait depuis le début de la guerre des sacrifices douloureux et tels que se pose pour elle le problème de l'après-guerre. C'est aux Alliés qui ont moins souffert de faire l'effort indispensable en envoyant à Salonique toutes les forces suffisantes.

L'acte qui s'est si noblement conduit à un grand rôle à remplir. Elle l'acceptera certainement, mais nous n'avons pas de temps à perdre. Tout retard que l'ennemi ne manquera pas de mettre à profit nous ferait perdre le bénéfice des avantages que nous avons depuis l'entrée en ligne de la Roumanie.

Depuis la prise du commandement effectif de Hindenburg, l'ennemi réagit sur le front français avec une extrême violence. Cette nuit, encore, il a multiplié ses assauts sur nos nouvelles positions avec une violence extrême. Comme il ne parvient qu'à se faire massacrer, il peut continuer à loisir.

Depuis trois jours, notre aviation affaile l'ennemi en arrosant de bombes ses établissements et ses campements. On ne saura jamais les services immenses que notre armée aérienne nous aura rendus.

MARIUS RICHARD.

Un nouveau Comité pour la Paix en Allemagne

Il préconise surtout une paix allemande

Genève, 11 Septembre.

Il vient de se constituer à Berlin un nouveau Comité pour la préparation d'une paix durable et pour l'entente entre les peuples. Voici ce manifeste :

Ayant jugé le moment venu pour saisir l'opinion publique des manifestations relatives aux buts de la guerre, les hommes et les femmes d'Allemagne qui souhaitent une paix durable, basée sur le droit des peuples et sur la pratique d'une nouvelle politique, constituent une Union allemande sous le nom de Bureau Central du Droit des Peuples. La paix devra assurer la liberté du peuple allemand, l'indépendance de l'empire allemand, l'intégrité du sol allemand, la sauvegarde des intérêts allemands à l'étranger et le maintien des possibilités de développement économique du peuple allemand, mais elle devra aussi impliquer toutes les garanties de durée. A cet effet, il importe qu'elle soit reconnue de tous les intéressés comme le règlement satisfaisant de leurs affaires internationales ; que, parant, elle n'oblige pas les vaincus à des sacrifices de vive force en portant atteinte à leur indépendance ou en leur imposant d'autres conditions insupportables qui prépareraient une guerre de revanche.

Il faut que la paix soit consolidée par des institutions capables de régler pacifiquement les futurs litiges internationaux au lieu de mettre un terme à la dangereuse politique de rivalité des armements. Un nouvel esprit doit animer la vie politique.

LA GUERRE EN ORIENT

Un Attentat à la Légation de France à Athènes

Pendant une conférence des ministres de l'Entente des réservistes grecs pénétrèrent dans la salle et tirent des coups de revolver

Athènes, 11 Septembre.

Au cours de la conférence des ministres de l'Entente à la légation de France, des réservistes ont pénétré dans la salle en criant : « Vive le roi ! A bas l'Entente ! » et ont tiré quatre coups de revolver ; personne n'a été atteint.

M. Guillemin, ministre de France, s'est rendu au ministère et a déclaré qu'il attendait des explications du gouvernement.

M. Zaimis est allé aussitôt à la légation exprimer ses regrets.

La légation gardée par nos marins

Athènes, 11 Septembre.

Un détachement de 25 marins vient de débarquer du « Bruix » pour assurer la garde de la légation de France.

Les ministres de l'Entente protestent

Athènes, 11 Septembre.

A la suite de l'attentat de la légation de France, les ministres de l'Entente ont remis au gouvernement une note demandant la poursuite et la punition des coupables, la punition des agents de l'autorité qui n'ont pu ni prévenir ni réprimer l'attentat et enfin la dissolution immédiate de la ligue des réservistes.

M. Zaimis a répondu qu'il prendrait des mesures pour les deux premières demandes, mais qu'en ce qui concerne la troisième, il devrait consulter ses collègues et le souverain.

Le président du Conseil sera reçu dans la journée par le roi.

Satisfaction est donnée à l'Entente

Athènes, 11 Septembre.

M. Zaimis, président du Conseil, a eu cet après-midi avec le roi un long entretien qui a été suivi d'une réunion du Conseil des ministres. Bien qu'aucune note officielle n'ait été publiée, il semble évident que les conditions demandées par l'Entente ont été intégralement acceptées. La fermeture des cercles de réservistes a en effet commencé dès ce soir.

Le gouvernement grec a accepté toutes les demandes formulées dans la note remise par les puissances de l'Entente ; la police a procédé aussitôt à la dissolution des ligues des réservistes.

Le Palais écrit : M. Zaimis aurait dû prévenir et ne pas attendre la note des puissances pour dissoudre ce foyer de l'anti-entente.

L'ambassadeur de Grèce à Paris présente des excuses

Paris, 11 Septembre.

M. Romanos, ministre de Grèce, s'est rendu ce matin au quai d'Orsay pour renouveler à M. Briand les regrets du gouvernement grec au sujet de l'invasion de la légation de France.

Le Conseil supérieur de la Défense nationale s'est réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

La presse grecque

Athènes, 11 Septembre.

Les journaux antivenizélistes ont trouvé à l'inqualifiable agression organisée contre la légation de France une justification inattendue. L'Embros, la Nea Hmera, le Scrip, etc., laissent entendre que les partisans de M. Venizelos ont fort bien pu organiser la manifestation pour provoquer l'intervention de forces étrangères.

La Patrie écrit : « Le fait que, malgré la présence dans le voisinage des gardes de l'ancien palais royal et de la résidence du prince Nicolas, les coupables n'ont pas été arrêtés, prouve que ceux-ci appartiennent aux vieux partis et aux ligues dites « de réserves ». L'attaque contre la légation de France est un véritable crime. La responsabilité de cette affaire incombe aux vieux partis venizélistes et à leurs amis, seuls, ceux qui se rangent aux côtés des Bulgares sont capables d'une agression contre la France. Ces gens sont indignes de faire partie de

NOS SOLDATS

L'Œuvre d'un Comité d'Assistance et les générosités nécessaires

On se souvient de la campagne de presse qui fut menée, à Paris comme en Provence, en faveur des « chiens errants pluvieux » dénommés Gustave Hervé caractérisés les permissionnaires du front sans foyer ni ressources.

A Marseille, le Petit Provençal s'honora de soutenir la formation d'un Comité d'assistance due à l'initiative vigilante et généreuse de M. H. Maurel, conseiller général. Malgré toutes les difficultés du début, l'hospitalité, la nourriture et des secours furent élargis accordés à de nombreux permissionnaires en outre d'une aide immédiate à plusieurs secours numéros 2 dans la misère.

Les Œuvres de strict dévouement ne sont pas ostentatoires ; elles ne se révèlent, en dehors du silence, que par des appels à la charité publique : Les résultats sont leur récompense.

Et voici quels sont les résultats officiels jusqu'au 30 juin de « Nos Soldats » après sept mois seulement de fonctionnement :

Réformés : Nombre d'emplois procurés : 23. Nombre de repas distribués : 123. Sommes allouées : 1.261 francs.

Soldats en détresse : Nombre de soldats secourus : 73. Sommes allouées : 254 fr. 45.

Permissionnaires : Nombre de repas : En décembre, 175 ; en janvier, 417 ; en février, 409 ; en mars, 373 ; en avril, 1.030 ; en mai, 1.347 ; en juin, 1.251.

Sommes versées sous la forme de 1 franc par jour pour les menus frais : 2.913 fr. 40. Tous les permissionnaires bénéficiaires ont eu, en outre, le logement assuré dans un hôtel confortable.

Le nombre des permissionnaires qui tend de plus en plus à s'accroître menace de compromettre la situation financière de l'Œuvre si l'on n'y remédie plus largement.

En 30 juin, en effet, le Comité accusait un total de recettes de 17.030 fr. 95 et une dépense de 13.238 fr. 45 ; ce qui laissait un solde de 3.792 fr. 50. Mais le budget mensuel s'établit comme il suit, en fin juin :

Cotisations mensuelles : 1.586 fr. 97. Le montant des dons est trop incertain pour qu'on puisse l'estimer à l'avance. Dépense moyenne des trois derniers mois, par mois : 2.789 fr. 25. Déficit mensuel : 1.202 fr. 28.

Ce déficit ne peut être comblé que par une augmentation du nombre des cotisations, de leur importance et aussi par la multiplication et la valeur de nos dons. Sinon, dans quelque temps, la réserve, constituée par le solde de 3.792 francs, sera épuisée et le Comité devra restreindre l'assistance qu'il donne à nos soldats secourus.

Nous ne voulons pas douter que nos compatriotes ne s'en émeuvent.

JULES BERNEX.

Le Midi au Feu

CITATIONS

Nous sommes heureux d'apprendre la citation à l'ordre de l'armée qu'a obtenu notre jeune compatriote M. Serenus Moret, marchand des logis au 10^e d'artillerie qui lui a valu la Croix de guerre avec palmes.

Voici la teneur de cette citation :

« Belle attitude au feu, a entraîné ses hommes sous un violent bombardement pour dégager sa batterie menacée par l'ennemi. »

M. Serenus Moret, dont le père est un engagé volontaire de la guerre de 1870-71, ancien employé municipal de notre ville, était attaché, avant la guerre, au service des titres au Crédit Lyonnais, à Marseille. Toutes nos félicitations.

Nous avons également appris avec plaisir la citation dont vient d'être honoré le frère d'un de nos opérateurs inopprimés, André Boudinard, du 5^e d'infanterie, 3^e compagnie.

Voici cette citation :

« A fait preuve d'énergie, de courage et de sang-froid au moment où l'ennemi tirait sur sa tranchée avec ses mitrailleuses et s'apprêtait à l'attaquer. »

Toutes nos félicitations.

M. Henri Fiquier, sous-lieutenant au 2^e d'infanterie coloniale, déjà cité lors des combats de Champagne en 1915, vient d'être à nouveau l'objet d'une citation suivante à l'ordre du corps d'armée.

« A brillamment conduit sa compagnie à l'attaque d'un village fortifié le 2 juillet 1916, et a su la maintenir sur la position conquise malgré la résistance prolongée d'un groupe ennemi parfaitement abrité. » Nos félicitations.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons récemment à citer les noms de M. Etienne Forques, soldat au 2^e bataillon de chasseurs à pied, tué à l'ennemi le 18 août 1916, à l'âge de 23 ans.

De M. Pascal Mattet, marchand des logis au 2^e d'artillerie, tué à l'ennemi le 18 août 1916.

De M. Louis Gasparini, soldat au 31^e territorial, décédé le 21 juillet 1916, des suites de maladie contractée sur le front, à l'âge de 45 ans.

De M. Pons Garnier, d'Albanne, adjudant au 2^e colonial, tué à l'ennemi le 6 août 1916, à l'âge de 36 ans.

De M. Albert Chabert, de Saint-Chamas, soldat au 24^e colonial, grièvement blessé à l'ennemi et décédé des suites de ses blessures.

Le Petit Provençal prend grand plaisir à l'affiliation des familles et cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses très vives condoléances.

Pour les Mutiles

L'Œuvre du Foyer National des mutilés de la guerre, qui recueille ceux ayant perdu l'usage de deux membres au moins et incapables de toute rééducation, se recommande tout particulièrement à l'empathie du public qui lui répondra avec empressement à l'appel qui lui est adressé en assistant en foule à la matinée des mutilés du Comité des séances créatives, qui aura lieu jeudi 14 septembre, à 3 heures, au théâtre des Nations, mis gracieusement à la disposition de l'Œuvre par M. Prat.

Nous publierons demain le programme de la matinée, qui sera des plus attrayants, et réunira une pléiade d'artistes de grande valeur.

Les bureaux de location sont ouverts chez M. Messerier, rue Saint-Ferréol, 74, et au Syndicat d'initiative de Provence, 2, rue Paradis.

Pris des places : Premières, loges et balcons, 5 fr. la place ; fauteuils d'orchestre et première galerie, 2 fr. ; deuxième et troisième loges, 1 fr. la place ; quatrièmes, 0 fr. 50.

Dons et secours
Dons remis à M. le maire :
Compagnie d'Electricité de Marseille, pour les familles nécessiteuses, 1.500 fr.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 11 Septembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En dehors d'une lutte d'artillerie assez violente au sud de la Somme, dans les secteurs de Berny, Vermandovillers et Chaulnes, aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

11 Septembre, 21 heures 40.

La situation ne s'est pas modifiée au sud de l'Ancre. On ne signale aucun événement important au cours de la journée.

L'ennemi a déclenché hier, vers Ghinchy, de violentes contre-attaques, suivies de corps à corps, dans lesquels nous nous sommes emparés de 101 hommes et de 4 officiers, ce qui porte à plus de 200 le chiffre total des prisonniers faits depuis le dernier communiqué.

Notre artillerie et nos mortiers de tranchées ont également enrayé une tentative de bombardement de nos positions au nord du Bluff.

Sur le reste du front, rien d'important à signaler.

Communiqué officiel belge

La Hayre, 11 Septembre.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Calmes sur le front de l'armée belge.

Paris, 11 Septembre.

Le Journal Officiel publiera demain un arrêté fixant au 16 octobre prochain, l'ouverture de la deuxième session ordinaire des baccalauréats pour l'année 1916. Les registres d'inscription seront ouverts du lundi 18 septembre, au 30 septembre inclus.

L'Offensive des Alliés

LA SITUATION

Paris, 11 Septembre.

Les Allemands s'obstinent à vouloir nous reprendre les positions qu'ils ont récemment perdues en avant de Combles et de Chaulnes. Notre dernière progression, en effet, nous a portés aux lisières de ces localités et elle menace directement les deux grands réduits de la défense allemande, au nord et au sud de Péronne, en avant de la grande route de Paris à Arras, dont la rupture rendrait si critique la situation de l'adversaire à Roye. De là l'acharnement et la continuité de sa réaction.

Durant la nuit dernière, au nord de la Somme, il a attaqué les Anglais par deux fois, à Ghinchy, et au sud de la rivière ; les colonnes ennemies ont été repoussées, et ont subi de lourdes pertes. Nos troupes ont franchi divers points du front français, depuis Berny jusqu'au sud de Chaulnes. Partout les assaillants furent repoussés, malgré un large emploi de liquides enflammés, et avec des pertes sensibles. Une fois de plus, les Allemands ont prouvé qu'ils ne sont pas en mesure de nous reprendre violemment pour rétablir leur situation compromise.

La journée suivante se passa en un duel d'artillerie assez vif. Le canon prépare aux infanteries alliées le moyen de faire de nouveaux progrès sans qu'il leur en coûte trop cher.

Sur le front de Salonique, l'activité reprend. A l'aile gauche, les Serbes ont progressé un nouveau repli des détachements bulgares. Au centre, entre le Vardar et le lac Doiran, les batteries françaises ont bombardé vigoureusement les organisations de l'ennemi et contre-battu efficacement son artillerie. Enfin, à l'aile droite, les troupes britanniques ont franchi la Strouma à la hauteur d'Orjak, et elles ont pris pied dans les deux villages de Mevojevi et de Karajkevi, où la lutte continue très ardente.

Les Allemands évacueront-ils les régions françaises envahies ?

New-York, 11 septembre.

Le New-York Tribune prévoit que les Allemands évacueront prochainement les régions françaises envahies. Ses prévisions se fondent sur ce que les Français ont repris leur offensive, et ont conquis de nouveaux gains avec une activité vraiment surprenante, de telle sorte que le grand saillant allemand allant de Péronne à l'Oise, se déforme très rapidement.

Mais le mouvement en arrière des Allemands n'a pas pour résultat de raccourcir leurs lignes. Au contraire, il les allonge et cela précisément au moment où le grand saillant d'hommes est urgent sur le front oriental.

Verdun, dit le Tribune, n'a pas coûté aux Allemands moins de cinq cent mille hommes. La Somme cent cinquante mille, les opérations russes au moins cent mille encore. Depuis le 21 février, les empires centraux ont perdu un million et demi d'hommes, et par conséquent, les voici obligés de faire face à un nouvel ennemi.

Enfin, la Tribune tient compte que Hindenburg a toujours considéré que la décision devait être cherchée sur le front oriental, et qu'il n'a jamais approuvé l'emploi des réserves allemandes aux tentatives entre Calais et Verdun.

Les grands commandements allemands

Genève, 11 Septembre.

Pour la première fois, depuis le début de la guerre, les communiqués officiels allemands indiquent que les troupes allemandes sur le front de la Somme sont commandées par le kronprinz Rupprecht de Bavière, et que le kronprinz allemand se trouve à la tête de celles opérant sur la Meuse. Quant à celles du Nord, il est dit qu'elles sont sous les ordres du maréchal Albrecht de Wurtemberg.

L'Afranchissement des Coils postaux pour la Russie

Paris, 11 Septembre.

Le Journal Officiel publie ce matin un décret aux termes duquel les taxes principales indiquées au tableau annexé au décret du 29 février 1916 pour l'affranchissement des coils postaux expédiés de la France continentale, de la Corse, de l'Algérie et des agences maritimes françaises au Maroc et à Tripoli de Barbarie, à destination de la Russie d'Europe et de la Russie d'Asie, acheminés par la voie d'Angleterre, du Canada et du Japon,

border la discussion assistée, ou tout au moins de la remettre à l'ordre.

Les députés seront également saisis demain des rapports de M. Desplas sur le projet de loi relatif à la réparation des dommages de guerre. Une motion sera déposée tendant à la discussion de ce projet si important immédiatement après le vote des projets financiers.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front roumain

Communiqué officiel

Bucarest, 11 Septembre.

Communiqué officiel du 11 septembre :

FRONT NORD ET NORD-OUEST. — A l'ouest des vallées supérieures du Maros et de l'Alouta l'ennemi continue sa retraite. Nous avons fait prisonniers 3 officiers et 466 soldats.

Au sud de Sibiu (Nagy-Szeben) nous avons occupé le village de Holimbar (Schneppenberg). On a constaté que l'ennemi a employé des balles dum-dum.

Dans la vallée de Sireih, à l'ouest de Méris, nous avons repoussé plusieurs attaques ennemies. Nos troupes passant à l'offensive ont pris 2 canons, 2 mitrailleuses et plusieurs caissons avec des munitions. Nous avons fait prisonniers 3 officiers et 302 soldats.

FRONT SUD. — Fusillade tout le long du Danube. Sur le front de la Dobroudja les opérations continuent.

Les progrès russo-roumains en Transylvanie

Pétrograde, 11 Septembre.

Les Roumains ont occupé un certain nombre de passes des Alpes de Transylvanie.

L'extrême gauche russe et l'extrême droite roumaine sont entrées en contact.

Un télégramme de Kieff annonce que, selon des déclarations de prisonniers, les troupes autrichiennes ont été absolument saisies de surprise à la nouvelle de l'entrée en Transylvanie de la Roumanie aux côtés de l'Entente.

Un ordre du jour récent avait même déclaré, à propos de Kovel, que l'armée roumaine, marchant sur Odessa, coopérerait bientôt court aux ambitions russes à l'égard de la force de la Volhynie.

Les batailles de Bazardjik et de Turtukaia

Bucarest, 11 Septembre.

M. Take Jonesco, publie un article sur les deux batailles de Bazardjik et de Turtukaia livrées sur le sol de la nouvelle Dobroudja roumaine. Toutes deux eurent une influence durable sur l'histoire de la péninsule balkanique.

Turtukaia restera pour la Roumanie une plaie douloureuse. C'est la première fois que des soldats russes se battent contre des soldats bulgares, soutenus par des Turcs, alliance extraordinaire, et l'histoire n'a pas encore enregistré une pareille infamie.

M. Venizelos félicite M. Filipesco

Bucarest, 10 Septembre.

M. Venizelos a télégraphié à M. Filipesco ses félicitations dans les termes suivants :

« Pour vous, vous avez le grand honneur de voir votre pays participer à la guerre, qui réalisera nos idéaux nationaux. Je vous adresse mes vœux sincères pour le succès complet. »

M. Filipesco a répondu :

« Je suis infiniment reconnaissant des sentiments que vous m'exprimez et que vous m'adressez. Je ne méritais rien de vous. Mon mérite est nul. J'ai le grand joie d'avoir un roi, qui a prononcé cette grande parole : « Je saurai vaincre, car j'ai commencé à apprendre à me vaincre moi-même. » Je suis heureux d'appartenir à une nation qui, en outre, qu'il s'agit de tous les sacrifices nécessaires pour réaliser ses droits. »

Sur le front de Salonique

Communiqué anglais

Londres, 11 Septembre.

Communiqué officiel de l'armée de Salonique :

Nos détachements ont traversé la Strouma à Nechori et en plusieurs autres endroits, au-dessus du lac de Tahlinos.

Après une forte résistance, nous avons chassé l'ennemi des villages d'Oraorman et de Nevojevi. Une violente contre-attaque ennemie a été repoussée.

Nous avons fait des prisonniers dont le nombre n'est pas encore établi.

L'écroulement de l'offensive bulgare

Salonique, 11 Septembre.

Le 17 août, les Bulgares firent leur soudaine avancée sur les deux ailes des Alliés qui, d'une part, leur donnaient la maîtrise de la Macédoine grecque orientale et, d'autre part, les mettaient en possession de Florina. Maintenant, il est possible de parler de la lutte qui se déroula près du lac d'Ostrovno, il y a près d'une semaine, où l'armée serbe, par sa résistance, entraîna un fois de plus, une servitude inestimable à la cause des Alliés.

Au moment de l'offensive bulgare, il n'y avait à Florina que quelques centaines de soldats. Ils furent balayés par la droite bulgare et durent se replier vers le Sud, pour rejoindre, par des chemins détournés, le gros des troupes serbes et la grande ligne de front.

Après avoir été dirigés par le général Banika-Krusograd et Zivonia.

Pour parler d'une façon générale, nous dirons que dans les vallées de l'Ostrovno et la plaine de Florina, deux rangées de collines plus ou moins bien défendues, et les Serbes étaient établis sur la plus avancée de ces deux rangées, à l'endroit où la ville de Florina masque le défilé principal. Les Bulgares se précipitèrent contre cette première ligne, avec une force irrésistible. L'emploi de la force humaine fut d'ailleurs déployé de l'artillerie lourde et d'abondantes munitions.

Les Serbes résistèrent, en infligeant de grosses pertes à l'ennemi. Leurs feux de mousqueterie et leurs mitrailleuses et surtout les batteries de 75 causèrent des ravages dans les rangs bulgares.

Les Bulgares continuèrent leur pression en avant pendant que les Serbes s'établissaient le long de la seconde crête, où des renforts les rejoignirent.

Les Bulgares, dans leur élan, atteignirent presque le sommet de la seconde crête. Pendant que les Serbes s'efforçaient de sacrifier des centaines d'hommes. Ils combattirent avec un courage et une résolution désespé-

rés. Ils semblaient se rendre compte que, s'ils réussissaient à pénétrer jusqu'à Vodena, ils menaceraient les communications des forces serbes dans la Macedonia.

La bataille fit rage autour de cette seconde crête pendant quarante-huit heures. L'extrême ténacité des Serbes tint tête à la féroce résistance des Bulgares. Les Serbes, principalement, aimèrent beaucoup se servir de petites bombes à main, à peine plus grandes qu'une balle de golf, qui atteignaient infailliblement leur but et explosaient en fragments mortels. Les attaques de l'ennemi s'affaiblirent graduellement à mesure que ses forces s'épuisaient et les Serbes, devenant plus agressifs, contre-attaquèrent vigoureusement, l'ennemi fut peu à peu repoussé.

La grande offensive bulgare, qui avait commencé dans d'excellentes conditions, a dû s'arrêter sans avoir obtenu aucun avantage matériel.

L'Attentat d'Athènes

Athènes, 11 Septembre.

L'enquête sur l'attentat qui a été tenté par la légation française, se poursuit activement, mais actuellement les seuls faits connus sont qu'une vingtaine d'individus pénétrèrent dans les jardins de la légation et poussèrent des cris à bas la France et à bas l'Angleterre. Vive Constantin I et tirèrent des coups de revolver.

Une note verbale, présentée à M. Zaimis dans la matinée, énumérant les demandes de l'Entente, n'a pas revêtu la forme d'un ultimatum, mais, néanmoins, elle est très catégorique. Trente marins français gardent la légation de France à Athènes.

Les ministres de l'Entente sont convaincus de la sincérité de M. Zaimis, mais ils lui signifièrent le danger des organisations secrètes qui échappent au contrôle du gouvernement et créent une situation d'où résulte l'anarchie. Le fait que les ligues constituent un danger pour la situation intérieure de la Grèce a été expliqué au gouvernement par l'Entente, bien avant les événements de la nuit dernière.

La Colonie grecque de Bucarest réclame la Guerre à la Bulgarie

Bucarest, 11 Septembre.

La colonie grecque de Bucarest a adressé à M. Zaimis une protestation contre la politique suivie par le gouvernement grec contre le développement du sol de la patrie par les Bulgares.

La colonie demanda que la Grèce déclare la guerre à la Bulgarie et à la Turquie.

La Gravité de la Situation économique de l'Allemagne

Paris, 11 Septembre.

Ce que les soldats allemands doivent transmettre par ordre à leur famille.

Un document distribué par le gouvernement impérial aux combattants du front oriental, pour être transmis ensuite, par ordre, à leur famille, vient d'être saisi sur un prisonnier allemand récemment capturé. Or, il nous renseigne sur la situation de la gravité de la situation économique de l'Allemagne, et de la ruine de ses rêves d'hégémonie, réduits à l'heure actuelle à l'ambition de Tenir.

« Une chose nous oppresse, déclare ce document, après une sorte de retour nostalgique aux souvenirs du foyer, ce sont les plaintes que nous parvenons à entendre de la part de nos femmes. Elles ne s'en tiennent pas toujours aux plaintes. Maintes lettres parlent de désespoir. De cela, nous ne voulons rien savoir. Voilà pourquoi nous nous efforçons d'exhortation, souvent entendue, et qu'on ne saurait trop prendre à cœur : Tenir à tout prix ! »

« Vous croyez pas que nous méconnaissons les poids de vos difficultés. Vous avez toutes sortes d'ennuis avec vos cartes de pain, de graisse, de viande. Avec toutes les cartes possibles, vous êtes obligés, durant des heures, d'attendre les pompes de travail. Et cela, vous, femmes, vous devez faire maintes démarches inaccoutumées, dont nous vous épargnons toutefois la peine, et employer pour nous toute capacité de travail. Et cela, nous ne devons nous voir bientôt, il n'y a qu'une seule issue possible, et c'est : Tenir ! »

« Nos ennemis croient cependant avoir en main une victoire qui nous assure le bénéfice de nos succès. Ils pensent, par un blocus méthodique et méticuleux, arrêter toutes les denrées alimentaires et toutes les matières premières, nous affamer et nous écarter, jusqu'à ce qu'enfin nous demandions la paix et vendions notre liberté. Et grâce à la violence faite à tous les neurtes, grâce à cette misérable politique de terreur, la portée Amérique, ils ont réussi effectivement à supprimer à peu près toutes les importations d'outre-mer, à nous réduire complètement à nos propres produits et à nous priver de nos ressources, et à imposer ainsi à notre vie économique et à notre industrie la tâche la plus lourde qui ait jamais pesé sur un grand peuple, une tâche qui sera pour nous la pierre tombale de notre civilisation. »

« C'est une tâche difficile. Il était impossible de nos jours de nous faire point commodes, mais la question sera résolue, si vous restiez unis dans la ferme résolution de tenir. Souvenez-vous des lourdes souffrances que nos ancêtres ont supportées pendant la guerre de 1870-71. Après la guerre de 1870-71, les guerres de l'Indépendance. Souvenez-vous que notre peuple était habitué à vivre plus simplement, il y a 50 ans, sans aucun préjudice matériel pour sa santé. En conséquence, nous sommes habitués à la solution qui nous garantit à tous la victoire : « Tenir ! »

La Lutte contre la Tuberculose

Saint-Etienne, 11 Septembre.

Poursuivant son apostolat, M. Léon Bourgeois, ancien président du Conseil, ministre d'Etat, a voulu consacrer les derniers jours de ses vacances parlementaires à l'examen des efforts tentés dans deux départements pour la lutte contre la tuberculose.

Après avoir visité dans la Nièvre une station sanitaire en voie d'extension, il a passé la journée de dimanche à Saint-Jodard (Loire) où le ministre de l'Intérieur et le Conseil général de la Loire ont créé le plus important établissement de cette nature existant en France. Près de 300 malades ont été soignés et le ministre de l'Intérieur et le Conseil général de la Loire ont créé le plus important établissement de cette nature existant en France.

Après avoir visité dans la Nièvre une station sanitaire en voie d'extension, il a passé la journée de dimanche à Saint-Jodard (Loire) où le ministre de l'Intérieur et le Conseil général de la Loire ont créé le plus important établissement de cette nature existant en France. Près de 300 malades ont été soignés et le ministre de l'Intérieur et le Conseil général de la Loire ont créé le plus important établissement de cette nature existant en France.

Sous la conduite de M. Lellennand, M. Bourgeois qu'accompagnait M. Brisson, directeur de l'Assistance et de l'Hygiène publique au ministère et le docteur Léon Bernard, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris et la grande ligne de front de la tuberculose, et le docteur Merlin, député, membre de la Commission permanente de préservation contre la tuberculose, ont été en détail sur les services et à mesure que la plus vive satisfaction, déclarant qu'il voyait, là, réalisée la station sanitaire moderne, il a chaudement félicité le personnel médical et administratif et les infirmières bénévoles de France qui remplissent leur mission dans cette maison avec un dévouement sans borne.

Avant de se retirer, l'éminent homme d'Etat, après avoir écouté les remerciements du préfet qui a salué en lui en cet anniversaire de la bataille de la Marne, le représentant de nos départements envahis et de la ville martyre de Reims, a adressé aux pensionnaires assemblés une allocution émouvante, après avoir rappelé les durs pénibles de la campagne anti-tuberculeuse. Il s'est félicité de trouver à la direction de l'Assistance et dans certains départements des hommes dévoués à l'entreprendre intégralement et à la mener jusqu'au bout. Il a donné aux hommes en équilibre de patience conseils pour leur avenir et les a assurés de la bienveillance du gouvernement, heureux a-t-il dit de les

savoir dans ce merveilleux cadre l'objet de soins si dévoués.

Enfin, il a évoqué à son tour en termes admirables la Marne et Verdun, il a magnifié l'héroïsme de nos armées et la grandeur de la France immortelle qui sera perpétuée après avoir sauvé la liberté du monde dans les féconds labours de la paix.

L'Offensive italienne

Communiqué officiel

Rome, 11 Septembre.

Le commandement suprême, fait le communiqué officiel suivant :

Dans la zone entre le Vallarsa et la tête du torrent de Posina, après une préparation d'artillerie, entravée par un épais brouillard, notre infanterie a pris d'assaut un fort retranchement, au fond de la vallée du Leno, entre le mont Spil et le mont Corno. Elle a complété la conquête des tranchées restées aux mains de l'ennemi, après le combat du 7 septembre.

Nous avons réalisé également des progrès sur le terrain au nord du sommet du Pasubio et dans le Haut-Posina sur les pentes sud du Corno-del-Coston.

Le long du reste du front, actions d'artillerie. Notre artillerie a détruit les magasins militaires près de Santillario, au nord de Rovereto, celle de l'ennemi a effectué quelques tirs contre Capri (vallée de Cordevole), à Cortina-d'Ampezzo (vallée du Boite), sans faire de dégâts.

Un aéroplane ennemi a lancé une bombe sur Sondrio sans faire de victimes ni de dégâts.

Signé : CADORNA.

Arrestation de deux anti-militaristes

Rome, 22 Septembre.

Les nommés Morara, typographe, et Parfenotti, secrétaire de la Fédération de la Jeunesse socialiste italienne, ont été arrêtés hier. Ils sont poursuivis pour avoir préparé, avec le concours d'autres socialistes, et d'après accord avec le bureau de la jeunesse socialiste internationale de Zurich, des manifestations en Italie pour le 23 septembre, en même temps que dans d'autres Etats.

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure **52fr.** sans frais de port et de livraison

PRIX UNIQUE 52fr.

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 16, MARSEILLE) (Bd de la Madeleine, 87 AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE)

MORCELLEMENT D'UNE PARTIE DE LA PROPRIÉTÉ PESSILLAN, située derrière l'église de Mazargues. S'adr. : 118, c. Lieutaud, au 1^{er}

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

GRANDS GALAS AUX VARIETES-CASINO

C'est ce soir que sera donnée aux Variétés-Casino, la grande réunion de Paris ou le bon sujet, opérette de M. de Fiers et de Calvellet, musique de Claude Terrasse, avec Mlle Alice Bonheur, M. Henri Fabert, le comique Gibart, etc. Ce charmant programme sera complété par Chonchette, autre opérette à succès des mêmes auteurs avec les mêmes interprètes. Le bureau de location est ouvert. On pose par téléphone au 9-65.

COMMUNIQUES

GYMNASE. — Vendredi, représentation du Train de Picardie, comédie-vaudeville, avec Saint-Léon, Mlle Lily de Stovely, MM. Franck, Dot, etc., et excellente troupe de vaudeville. Prix ordinaires. Téléphone : 9-65.

VARIETES-CASINO. — Ce soir, à 8 h. 45 : Paris ou le Bon Sujet, et Chonchette. Location ouverte. Téléphone : 9-65.

PALAIS-DE-CRISTAL. — Pour la première fois à Marseille Marcelle Rayne et Jacques Fatio, du Théâtre du Vaudeville, interprètent leur dernière œuvre : *Le Croc de guerre*, et les actualités. Tous les jours matinales et soirées.

THEATRE CHATEAU-CINEMA. — A 8 heures 30 et à 9 heures 50, nouveau programme. Brillant et talentueux orchestre dans *L'Artésien*.

Bulletin Financier

Paris, 11 septembre. — La semaine a débuté dans le calme et l'équilibre. Les cours ont été soutenus par les ventes de la semaine dernière. En effet, on réalise encore, car bien que l'on ignore la date à laquelle aura lieu le prochain congrès de la Chambre nationale, ni les conditions dans lesquelles il se tiendra, on tient à se créer des matins.

nant des disponibilités en vue de participer à cette opération. On a vu, en effet, que les valeurs espagnoles indécises. Chemins espagnols plus lourds. Rio-Tinto un peu offert. Par contre les valeurs métallurgiques russes et allemandes bien tenues. Mines d'or Sud-Africaines penchent une certaine mesure. Valeurs de caoutchouc recherchées également.

Bourse de Paris du 11 Septembre

3 % Français, 64 3/4 amortissable, 90 10; 5 %, amortissable, 90. — Ouest-Etat 4 1/2 %, 405 50. — Tunisie 3 1/2 %, 1890, 345. — Argentine 4 1/2 %, 1911, 80 30. — Extérieur Espagnol 4 %, 99 25. — Portugais 3 %, nouveau, 61. — Russie 3 %, 1891, 62 70; 4 %, consolidés et 2^e série, 70. — 3 %, 1906, 80 50; 4 1/2 %, 1909, 81. — Serbe 4 %, amortissable, 1825, 1825. — Banque de l'Algérie, 2000. — Banque de Paris et des Pays-Bas, 1135. — Banque de l'Union Parisienne, 655. — Banque Commerciale Italienne, 614. — F.L.M., 420. — Nord, 1435. — Andalous, 324. — Nord d'Espagne, 420. — Saragosse, 420. — Transatlantique ordinaire, 199 50. — Messageries Maritimes, 410. — Métropolitain de Paris, 465. — Tramways, 415. — Canal Maritime de Suez, 4650. — Vagons-Lits ordinaires, 300. — Brianks, 455. — Rio-Tinto, 1725. — Sosnowice, 935. — Ville de Paris 1871, 1885, 1900, 1911, 370. — 1875, 408. — 1892, 370. — 1894-96, 378. — 1898, 374 50. — 1904, 375 50. — 1905, 375 50. — 1910, 375 50. — 1912, 375 50. — 1913, 375 50. — 1914, 375 50. — 1915, 375 50. — 1916, 375 50. — 1917, 375 50. — 1918, 375 50. — 1919, 375 50. — 1920, 375 50. — 1921, 375 50. — 1922, 375 50. — 1923, 375 50. — 1924, 375 50. — 1925, 375 50. — 1926, 375 50. — 1927, 375 50. — 1928, 375 50. — 1929, 375 50. — 1930, 375 50. — 1931, 375 50. — 1932, 375 50. — 1933, 375 50. — 1934, 375 50. — 1935, 375 50. — 1936, 375 50. — 1937, 375 50. — 1938, 375 50. — 1939, 375 50. — 1940, 375 50. — 1941, 375 50. — 1942, 375 50. — 1943, 375 50. — 1944, 375 50. — 1945, 375 50. — 1946, 375 50. — 1947, 375 50. — 1948, 375 50. — 1949, 375 50. — 1950, 375 50. — 1951, 375 50. — 1952, 375 50. — 1953, 375 50. — 1954, 375 50. — 1955, 375 50. — 1956, 375 50. — 1957, 375 50. — 1958, 375 50. — 1959, 375 50. — 1960, 375 50. — 1961, 375 50. — 1962, 375 50. — 1963, 375 50. — 1964, 375 50. — 1965, 375 50. — 1966, 375 50. — 1967, 375 50. — 1968, 375 50. — 1969, 375 50. — 1970, 375 50. — 1971, 375 50. — 1972, 375 50. — 1973, 375 50. — 1974, 375 50. — 1975, 375 50. — 1976, 375 50. — 1977, 375 50. — 1978, 375 50. — 1979, 375 50. — 1980, 375 50. — 1981, 375 50. — 1982, 375 50. — 1983, 375 50. — 1984, 375 50. — 1985, 375 50. — 1986, 375 50. — 1987, 375 50. — 1988, 375 50. — 1989, 375 50. — 1990, 375 50. — 1991, 375 50. — 1992, 375 50. — 1993, 375 50. — 1994, 375 50. — 1995, 375 50. — 1996, 375 50. — 1997, 375 50. — 1998, 375 50. — 1999, 375 50. — 2000, 375 50. — 2001, 375 50. — 2002, 375 50. — 2003, 375 50. — 2004, 375 50. — 2005, 375 50. — 2006, 375 50. — 2007, 375 50. — 2008, 375 50. — 2009, 375 50. — 2010, 375 50. — 2011, 375 50. — 2012, 375 50. — 2013, 375 50. — 2014, 375 50. — 2015, 375 50. — 2016, 375 50. — 2017, 375 50. — 2018, 375 50. — 2019, 375 50. — 2020, 375 50. — 2021, 375 50. — 2022, 375 50. — 2023, 375 50. — 2024, 375 50. — 2025, 375 50. — 2026, 375 50. — 2027, 375 50. — 2028, 375 50. — 2029, 375 50. — 2030, 375 50. — 2031, 375 50. — 2032, 375 50. — 2033, 375 50. — 2034, 375 50. — 2035, 375 50. — 2036, 375 50. — 2037, 375 50. — 2038, 375 50. — 2039, 375 50. — 2040, 375 50. — 2041, 375 50. — 2042, 375 50. — 2043, 375 50. — 2044, 375 50. — 2045, 375 50. — 2046, 375 50. — 2047, 375 50. — 2048, 375 50. — 2049, 375 50. — 2050, 375 50. — 2051, 375 50. — 2052, 375 50. — 2053, 375 50. — 2054, 375 50. — 2055, 375 50. — 2056, 375 50. — 2057, 375 50. — 2058, 375 50. — 2059, 375 50. — 2060, 375 50. — 2061, 375 50. — 2062, 375 50. — 2063, 375 50. — 2064, 375 50. — 2065, 375 50. — 2066, 375 50. — 2067, 375 50. — 2068, 375 50. — 2069, 375 50. — 2070, 375 50. — 2071, 375 50. — 2072, 375 50. — 2073, 375 50. — 2074, 375 50. — 2075, 375 50. — 2076, 375 50. — 2077, 375 50. — 2078, 375 50. — 2079, 375 50. — 2080, 375 50. — 2081, 375 50. — 2082, 375 50. — 2083, 375 50. — 2084, 375 50. — 2085, 375 50. — 2086, 375 50. — 2087, 375 50. — 2088, 375 50. — 2089, 375 50. — 2090, 375 50. — 2091, 375 50. — 2092, 375 50. — 2093, 375 50. — 2094, 375 50. — 2095, 375 50. — 2096, 375 50. — 2097, 375 50. — 2098, 375 50. — 2099, 375 50. — 2100, 375 50. — 2101, 375 50. — 2102, 375 50. — 2103, 375 50. — 2104, 375 50. — 2105, 375 50. — 2106, 375 50. — 2107, 375 50. — 2108, 375 50. — 2109, 375 50. — 2110, 375 50. — 2111, 375 50. — 2112, 375 50. — 2113, 375 50. — 2114, 375 50. — 2115, 375 50. — 2116, 375 50. — 2117, 375 50. — 2118, 375 50. — 2119, 375 50. — 2120, 375 50. — 2121, 375 50. — 2122, 375 50. — 2123, 375 50. — 2124, 375 50. — 2125, 375 50. — 2126, 375 50. — 2127, 375 50. — 2128, 375 50. — 2129, 375 50. — 2130, 375 50. — 2131, 375 50. — 2132, 375 50. — 2133, 375 50. — 2134, 375 50. — 2135, 375 50. — 2136, 375 50. — 2137, 375 50. — 2138, 375 50. — 2139, 375 50. — 2140, 375 50. — 2141, 375 50. — 2142, 375 50. — 2143, 375 50. — 2144, 375 50. — 2145, 375 50. — 2146, 375 50. — 2147, 375 50. — 2148, 375 50. — 2149, 375 50. — 2150, 375 50. — 2151, 375 50. — 2152, 375 50. — 2153, 375 50. — 2154, 375 50. — 2155, 375 50. — 2156, 375 50. — 2157, 375 50. — 2158, 375 50. — 2159, 375 50. — 2160, 375 50. — 2161, 375 50. — 2162, 375 50. — 2163, 375 50. — 2164, 375 50. — 2165, 375 50. — 2166, 375 50. — 2167, 375 50. — 2168, 375 50. — 2169, 375 50. — 2170, 375 50. — 2171, 375 50. — 2172, 375 50. — 2173, 375 50. — 2174, 375 50. — 2175, 375 50. — 2176, 375 50. — 2177, 375 50. — 2178, 375 50. — 2179, 375 50. — 2180, 375 50. — 2181, 375 50. — 2182, 375 50. — 2183, 375 50. — 2184, 375 50. — 2185, 375 50. — 2186, 375 50. — 2187, 375 50. — 2188, 375 50. — 2189, 375 50. — 2190, 375 50. — 2191, 375 50. — 2192, 375 50. — 2193, 375 50. — 2194, 375 50. — 2195, 375 50. — 2196, 375 50. — 2197, 375 50. — 2198, 375 50. — 2199, 375 50. — 2200, 375 50. — 2201, 375 50. — 2202, 375 50. — 2203, 375 50. — 2204, 375 50. — 2205, 375 50. — 2206, 375 50. — 2207, 375 50. — 2208, 375 50. — 2209, 375 50. — 2210, 375 50. — 2211, 375 50. — 2212, 375 50. — 2213, 375 50. — 2214, 375 50. — 2215, 375 50. — 2216, 375 50. — 2217, 375 50. — 2218, 375 50. — 2219, 375 50. — 2220, 375 50. — 2221, 375 50. — 2222, 375 50. — 2223, 375 50. — 2224, 375 50. — 2225, 375 50. — 2226, 375 50. — 2227, 375 50. — 2228, 375 50. — 2229, 375 50. — 2230, 375 50. — 2231, 375 50. — 2232, 375 50. — 2233, 375 50. — 2234, 375 50. — 2235, 375 50. — 2236, 375 50. — 2237, 375 50. — 2238, 375 50. — 2239, 375 50. — 2240, 375 50. — 2241, 375 50. — 2242, 375 50. — 2243, 375 50. — 2244, 375 50. — 2245, 375 50. — 2246, 375 50. — 2247, 375 50. — 2248, 375 50. — 2249, 375 50. — 2250, 375 50. — 2251, 375 50. — 2252, 375 50. — 2253, 375 50. — 2254, 375 50. — 2255, 375 50. — 2256, 375 50. — 2257, 375 50. — 2258, 375 50. — 2259, 375 50. — 2260, 375 50. — 2261, 375 50. — 2262, 375 50. — 2263, 375 50. — 2264, 375 50. — 2265, 375 50. — 2266, 375 50. — 2267, 375 50. — 2268, 375 50. — 2269, 375 50. — 2270, 375 50. — 2271, 375 50. — 2272, 375 50. — 2273, 375 50. — 2274, 375 50. — 2275, 375 50. — 2276, 375 50. — 2277, 375 50. — 2278, 375 50. — 2279, 375 50. — 2280, 375 50. — 2281, 375 50. — 2282, 375 50. — 2283, 375 50. — 2284, 375 50. — 2285, 375 50. — 2286, 375 50. — 2287, 375 50. — 2288, 375 50. — 2289, 375 50. — 2290, 375 50. — 2291, 375 50. — 2292, 375 50. — 2293, 375 50. — 2294, 375 50. — 2295, 375 50. — 2296, 375 50. — 2297, 375 50. — 2298, 375 50. — 2299, 375 50. — 2300, 375 50. — 2301, 375 50. — 2302, 375 50. — 2303, 375 50. — 2304, 375 50. — 2305, 375 50. — 2306, 375 50. — 2307, 375 50. — 2308, 375 50. — 2309, 375 50. — 2310, 375 50. — 2311, 375 50. — 2312, 375 50. — 2313, 375 50. — 2314, 375 50. — 2315, 375 50. — 2316, 375 50. — 2317, 375 50. — 2318, 375 50. — 2319, 375 50. — 2320, 375 50. — 2321, 375 50. — 2322, 375 50. — 2323, 375 50. — 2324, 375 50. — 2325, 375 50. — 2326, 375 50. — 2327, 375 50. — 2328, 375 50. — 2329, 375 50. — 2330, 375 50. — 2331, 375 50. — 2332, 375 50. — 2333, 375 50. — 2334, 375 50. — 2335, 375 50. — 2336, 375 50. — 2337, 375 50. — 2338, 375 50. — 2339, 375 50. — 2340, 375 50. — 2341, 375 50. — 2342, 375 50. — 2343, 375 50. — 2344, 375 50. — 2345, 375 50. — 2346, 375 50. — 2347, 375 50. — 2348, 375 50. — 2349, 375 50. — 2350, 375 50. — 2351, 375 50. — 2352, 375 50. — 2353, 375 50. — 2354, 375 50. — 2355, 375 50. — 2356, 375 50. — 2357, 375 50. — 2358, 375 50. — 2359, 375 50. — 2360, 375 50. — 2361, 375 50. — 2362, 375 50. — 2363, 375 50. — 2364, 375 50. — 2365, 375 50. — 2366, 375 50. — 2367, 375 50. — 2368, 375 50. — 2369, 375 50. — 2370, 375 50. — 2371, 375 50. — 2372, 375 50. — 2373, 375 50. — 2374, 375 50. — 2375, 375 50. — 2376, 375 50. — 2377, 375 50. — 2378, 375 50. — 2379, 375 50. — 2380, 375 50. — 2381, 375 50. — 2382, 375 50. — 2383, 375 50. — 2384, 375 50. — 2385, 375 50. — 2386, 375 50. — 2387, 375 50. — 2388, 375 50. — 2389, 375 50. — 2390, 375 50. — 2391, 375 50. — 2392, 375 50. — 2393, 375 50. — 2394, 375 50. — 2395, 375 50. — 2396, 375 50. — 2397, 375 50. — 2398, 375 50. — 2399, 375 50. — 2400, 375 50. — 2401, 375 50. — 2402, 375 50. — 2403, 375 50. — 2404, 375 50. — 2405, 375 50. — 2406, 375 50. — 2407, 375 50. — 2408, 375 50. — 2409, 375 50. — 2410, 375 50. — 2411, 375 50. — 2412, 375 50. — 2413, 375 50. — 2414, 375 50. — 2415, 375 50. — 2416, 375 50. — 2417, 375 50. — 2418, 375 50. — 2419, 375 50. — 2420, 375 50. — 2421, 375 50. — 2422, 375 50. — 2423, 375 50. — 2424, 375 50. — 2425, 375 50. — 2426, 375 50. — 2427, 375 50. — 2428, 375 50. — 2429, 375 50. — 2430, 375 50. — 2431, 375 50. — 2432, 375 50. — 2433, 375 50. — 2434, 375 50. — 2435, 375 50. — 2436, 375 50. — 2437, 375 50. — 2438, 375 50. — 2439, 375 50. — 2440, 375 50. — 2441, 375 50. — 2442, 375 50. — 2443, 375 50. — 2444, 375 50. — 2445, 375 50. — 2446, 375 50. — 2447, 375 50. — 2448, 375 50. — 2449, 375 50. — 2450, 375 50. — 2451, 375 50. — 2452, 375 50. — 2453, 375 50. — 2454, 375 50. — 2455, 375 50. — 2456, 375 50. — 2457, 375 50. — 2458, 375 50. — 2459, 375 50. — 2460, 375 50. — 2461, 375 50. — 2462, 375 50. — 2463, 375 50. — 2464, 375 50. — 2465, 375 50. — 2466, 375 50. — 2467, 375 50. — 2468, 375 50. — 2469, 375 50. — 2470, 375 50. — 2471, 375 50. — 2472, 375 50. — 2473, 375 50. — 2474, 375 50. — 2475, 375 50. — 2476, 375 50. — 2477, 375 50. — 2478, 375 50. — 2479, 375 50. — 2480, 375 50. — 2481, 375 50. — 2482, 375 50. — 2483, 375 50. — 2484, 375 50. — 2485, 375 50. — 2486, 375 50. — 2487, 375 50. — 2488, 375 50. — 2489, 375 50. — 2490, 375 50. — 2491, 375 50. — 2492, 375 50. — 2493, 375 50. — 2494, 375 50. — 2495, 375 50. — 2496, 375 50. — 2497, 375 50. — 2498, 375 50. — 2499, 375 50. — 2500, 375 50. — 2501, 375 50. — 2502, 375 50. — 2503, 375 50. — 2504, 375 50. — 2505, 375 50. — 2506, 375 50. — 2507, 375 50. — 2508, 375 50. — 2509, 375 50. — 2510, 375 50. — 2511, 375 50. — 2512, 375 50. — 2513, 375 50. — 2514, 375 50. — 2515, 375 50. — 2516, 375 50. — 2517, 375 50. — 2518, 375 50. — 2519, 375 50. — 2520, 375 50. — 2521, 375 50. — 2522, 375 50. — 2523, 375 50. — 2524, 375 50. — 2525, 375 50. — 2526, 375 50. — 2527, 375 50. — 2528, 375 50. — 2529, 375 50. — 2530, 375 50. — 2531, 375 50. — 2532, 375 50. — 2533, 375 50. — 2534, 375 50. — 2535, 375 50. — 2536, 375 50. — 2537, 375 50. — 2538, 375 50. — 2539, 375 50. — 2540, 375 50. — 2541, 375 50. — 2542, 375 50. — 2543, 375 50. — 2544, 375 50. — 2545, 375 50. — 2546, 375 50. — 2547, 375 50. — 2548, 375 50. — 2549, 375 50. — 2550, 375 50. — 2551, 375 50. — 2552, 375 50. — 2553, 375 50. — 2554, 375 50. — 2555, 375 50. — 2556, 375 50. — 2557, 375 50. — 2558, 375 50. — 2559, 375 50. — 2560, 375 50. — 2561, 375 50. — 2562, 375 50. — 2563, 375 50. — 2564, 375 50. — 2565, 375 50. — 2566, 375 50. — 2567, 375 50. — 2568, 375 50. — 2569, 375 50. — 2570, 375 50. — 2571, 375 50. — 2572, 375 50. — 2573, 375 50. — 2574, 375 50. — 2575, 375 50. — 2576, 375 50. — 2577, 375 50. — 2578, 375 50. — 2579, 375 50. — 2580, 375 50. — 2581, 375 50. — 2582, 375 50. — 2583, 375 50. — 2584, 375 50. — 2585, 375 50. — 2586, 375 50. — 2587, 375 50. — 2588, 375 50. — 2589, 375 50. — 2590, 375 50. — 2591, 375 50. — 2592, 375 50. — 2593, 375 50. — 2594, 375 50. — 2595, 375 50. — 2596, 375 50. — 2597, 375 50. — 2598, 375 50. — 2599, 375 50. — 2600, 375 50. — 2601, 375 50. — 2602, 375 50. — 2603, 375 50. — 2604, 375 50. — 2605, 375 50. — 2606, 375 50. — 2607, 375 50. — 2608, 375 50. — 2609, 375 50. — 2610, 375 50. — 2611, 375 50. — 2612, 375